# Les douze travaux d'Hercule

ILLUSTRÉ ET ADAPTÉ
POUR LA JEUNESSE

# Les douze travaux d'Hercule

*Texte adapté pour la jeunesse*

**… adaptation de Jacques Prieur**

**… d'après la traduction de Mlle Jeanne Bloch**

**… illustré par Lucas Cranach l'Ancien**

*Titre original : The Labours of Hercules (Books for the Bairns n°27), 1897*

*Image de couverture : Albrecht Duerer - Les oiseaux du lac Stymphale*

*Frontispice : Edward Burne Jones - Les pommes du jardin des Hespérides*

**Cette œuvre constitue dans sa globalité une création personnelle. Elle est publiée sous licence CC-BY-NC-ND. Est seule autorisée la diffusion de l'œuvre originale, sauf à des fins commerciales.**

# SOMMAIRE

**CHAPITRE PREMIER** - Enfance et jeunesse d'Hercule...…… 6

**CHAPITRE II** - Les douze travaux - le lion, l'hydre, le cerf, le sanglier…… 11

1. Le lion de Némée
2. L'hydre de Lerne
3. La biche aux pieds d'airain
4. Le sanglier d'Érymanthe

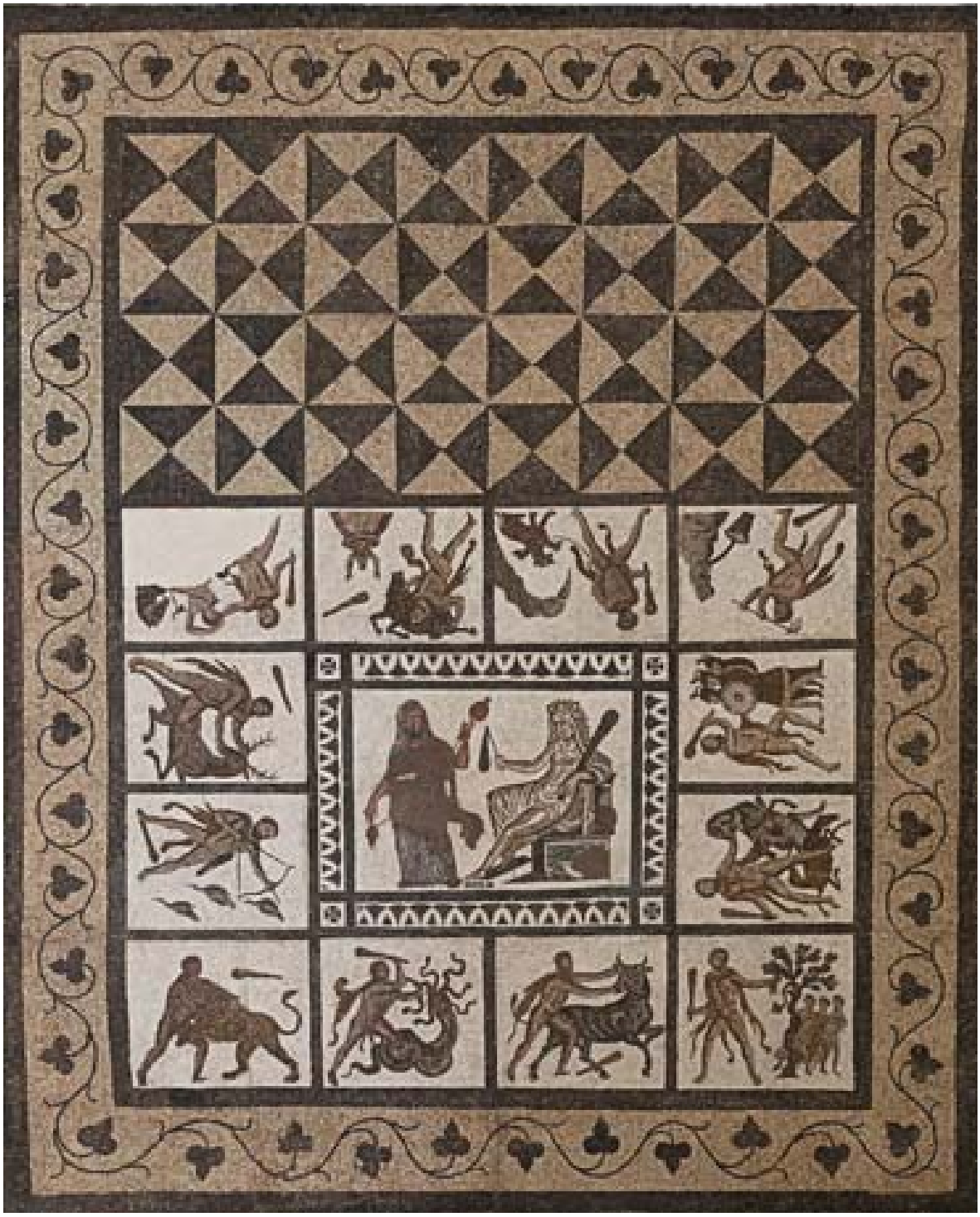
**CHAPITRE III** - Les douze travaux - les écuries, les oiseaux, le taureau, les chevaux… 19

5. Les écuries d'Augias
6. Les oiseaux du lac Stymphale
7. Le taureau de Crète
8. Les juments de Diomède

**CHAPITRE IV**- Les douze travaux – les Amazones, Géryon, les pommes d'or, Cerbère 25

9. La ceinture de la reine des amazones
10. Le troupeau de Géryon
11. Les pommes du jardin des Hespérides
12. Cerbère

**CHAPITRE V**- La mort d'Hercule…….. 37



*Mosaïque des travaux d'Hercule de Liria*

*(Musée archéologique national de Madrid)*

# CHAPITRE PREMIER

## *Enfance et jeunesse d'Hercule*

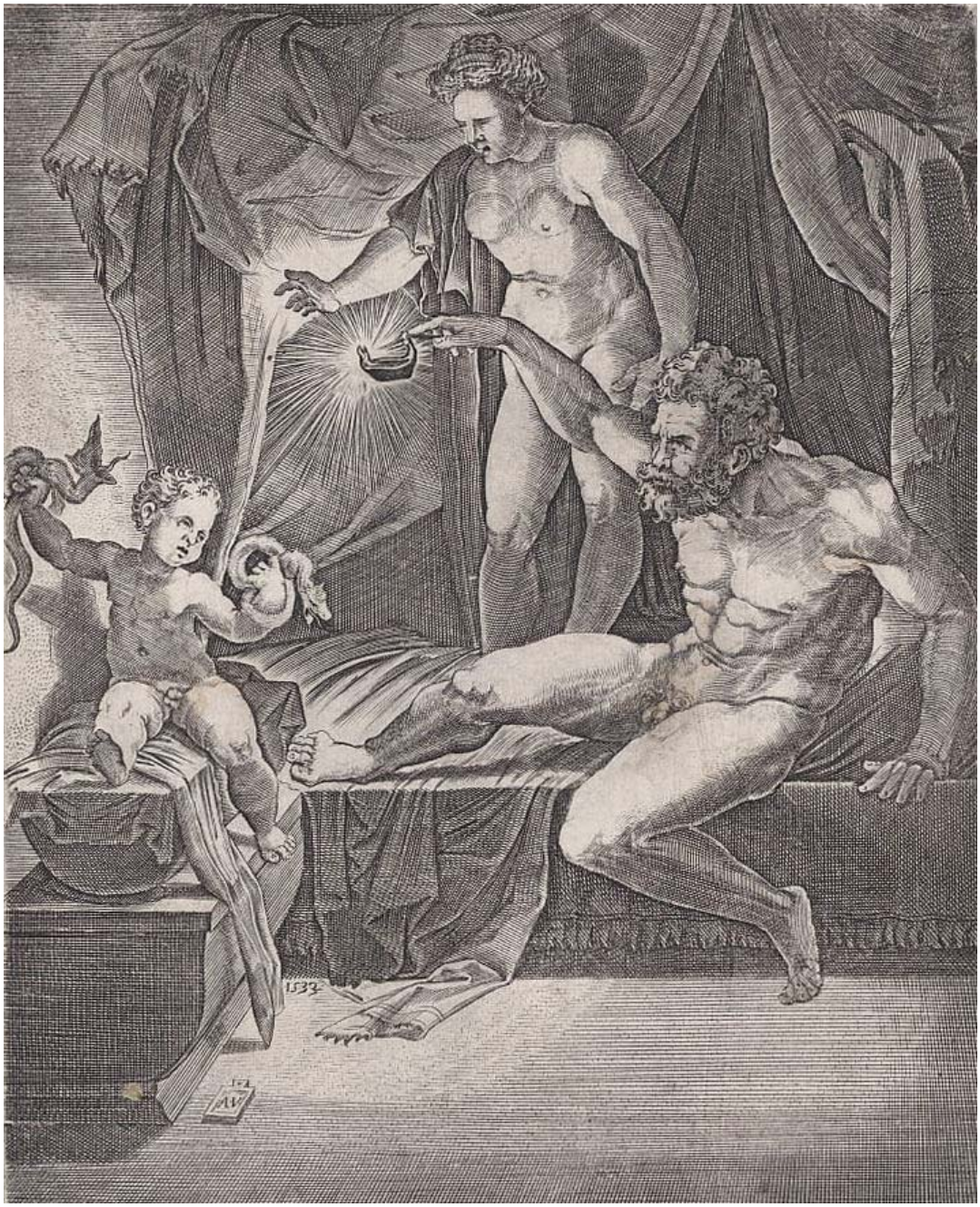
Il y a des milliers d'années vivaient en Grèce un roi et une reine qui s'appelaient Amphitryon et Alcmène. Ils avaient deux fils : Hercule et Iphiclès. Hercule, dit-on, ne pleurait jamais, tandis qu'Iphiclès, comme tous les petits enfants, criait souvent. Le soir, leur mère les couchait, en guise de berceau, dans un grand bouclier d'airain que le roi, leur père, portait au bras gauche pour se protéger des lances ennemies, lorsqu'il allait au combat.

Une nuit que le roi et la reine dormaient profondément auprès des enfants couchés dans le bouclier, deux serpents énormes s'introduisirent dans la chambre ; car dans ce pays-là, les serpents, les lions et autres bêtes féroces qu'aujourd'hui nous voyons en cage dans les ménageries ou au Jardin d'Acclimatation, erraient en liberté.

Ces deux serpents avaient des yeux ardents, étincelants, à tel point que la chambre en était toute éclairée.

Ils rampèrent jusqu'au bouclier et tentèrent de passer pardessus le bord, du côté où dormait Hercule. Iphiclès s'éveilla et poussa de tels cris que le roi Amphitryon s'élança de son lit et saisit son épée pour tuer les serpents. Mais avant même qu'il ait pu les toucher, le petit Hercule s'était dressé sur son séant, et avait vu les deux horribles têtes se balancer au-dessus du bouclier. Sans crier, il se contenta de les regarder ; puis tout à coup, il tendit les deux bras, saisit un serpent dans chaque main et leur serra le cou si fort qu'ils ne pouvaient plus mordre.

En un clin d'œil les serpents furent étouffés ; la lumière s'éteignit de leurs yeux, et ils s'affaissèrent sur le plancher.




*Agostino Veneziano - Le jeune Hercule dans son berceau*

Le roi Amphitryon les prit alors, et les jeta dans le jardin. Surpris de la force de l'enfant, il se dit qu'Hercule serait plus tard sans doute un des hommes les plus robustes qui aient jamais existé. Et c'est en effet ce qui arriva.

Hercule grandissait rapidement, et son père le fit instruire suivant les habitudes du temps. L'enfant apprit à lire et à écrire, à monter à cheval, à tirer de l'arc, à lancer le

javelot. On lui enseigna aussi les jeux grecs : la lutte et le pugilat ; enfin il dut jouer de la lyre et chanter.

Puis, le roi décida d'envoyer son fils à l'école. Cette école ne ressemblait pas à celles que nous connaissons. Le maître était un vieux Centaure auquel on confiait plusieurs fils de rois ; son enseignement portait sur les étoiles, les plantes, les animaux, toutes sortes de choses que savent les naturalistes. Il leur apprenait aussi à préparer des plantes pour guérir les blessures et les maladies.

C'était une race étrange que ces Centaures ; hommes jusqu'à la taille, ils avaient le corps d'un cheval, mais leurs élèves y étaient accoutumés et n'en avaient pas peur.

Vers l'époque où il quitta le vieux Centaure, Hercule était d'une force surprenante. Le roi Amphitryon résolut alors de l'envoyer dans les montagnes près de Thèbes, pour garder ses troupeaux, car la contrée était dévastée par un lion énorme et cruel qui mettait le bétail en pièces et répandait la terreur.

Hercule partit pour les montagnes, et bientôt il eut assommé le lion, si bien que tous les habitants du pays, dans leur joie, portèrent Hercule aux nues, et que le roi de Thèbes lui offrit sa fille en mariage. Hercule épousa donc la fille du roi et devint père de trois enfants.

Mais, pour son grand malheur, Hercule, alors qu'il chassait des bêtes féroces, tua accidentellement sa femme et ses enfants, venus à sa rencontre.

Pendant longtemps, il en fut comme fou de chagrin ; rien ne pouvait le consoler, il s'en allait, tout seul, dans les bois.

Au bout de quelque temps, il décida enfin d'aller consulter l'oracle de Delphes et de demander à la Pythie ce qu'il devait faire.

*John Collier - Prêtresse de Delphes, 1891*

L'oracle de Delphes se tenait dans une sorte d'église ou de temple, bâti dans un lieu désert, bien haut sur le flanc du Parnasse, montagne élevée qui domine au nord le golfe de Corinthe, et dont les deux cimes, recouvertes de neige, atteignent les nuages.

Le temple était bâti sur une crevasse dans les rochers, et de cette crevasse s'élevait une vapeur qui produisait sur ceux qui la respiraient un effet étrange. Elle leur faisait dire des choses bien plus merveilleuses qu'ils n'en auraient imaginé d'eux-mêmes. On croyait qu'un dieu, Apollon, vivait là tout au fond, et se servait de ce moyen pour inspirer ou éclairer les gens qui, étant dans l'embarras, venaient lui demander conseil.

Plus tard, l'oracle de Delphes devint célèbre dans toute la Grèce et même au dehors.

Quand Hercule arriva à Delphes, il confia son chagrin à la prêtresse qui prenait soin du temple ; elle prit un trépied et alla s'asseoir dans le sanctuaire même, tout auprès de la crevasse d'où sortaient les vapeurs, puis attendit pour voir quelles pensées lui viendraient à l'esprit.

Elle revint peu après trouver Hercule, assis à contempler les hautes cimes et les vallées rocheuses de la montagne, et lui dit : « Quitte ce coin de la Grèce, traverse l'Isthme de Corinthe, et va vers le sud jusqu'à deux journées de marche. Sur un rocher, près d'Argos, se trouve une très vieille forteresse ; on l'appelle Tirynthe, et le roi Eurysthée la gouverne. C'est un roi cruel, méchant et lâche, et ce sera une tâche laborieuse et pénible que de le servir. Mais tu dois le servir fidèlement et obéir à ses ordres pendant douze ans. Au bout de ce temps, tu auras expié ta faute, et tu seras purifié de l'affreux crime que tu as commis. Tu auras ainsi appris la patience, l'endurance, la maîtrise de soi, tu auras appris à faire des choses difficiles ou déplaisantes bravement et sans faiblesse. Va. »

Hercule s'inclina, descendit la montagne et traversa l'Isthme. Sa jeunesse était finie, l'âge viril commençait.

# CHAPITRE II

## *Les quatre premiers travaux d'Hercule*

### *1. Le lion de Némée*

Hercule devait servir le roi Eurysthée pendant douze ans, et accomplir pendant ce temps douze tâches difficiles qu'on a appelées depuis : « Les douze travaux d'Hercule ».

La première tâche que lui assigna Eurysthée fut de massacrer un animal féroce qu'on appelait le lion de Némée, parce qu'il vivait dans la forêt de ce nom, entre l'Isthme et Argos. Or ce lion avait la peau si dure et si épaisse qu'on eût dit une armure. Bien des fois les bergers avaient essayé de l'atteindre de leurs javelots, mais la pointe glissait sur la peau de l'animal, et les armes retombaient, inoffensives ; le lion courait alors après les bergers, les mettait en pièces et les dévorait.

La première fois qu'Hercule vit le lion, il se cacha derrière un arbre, et lui lança tout un paquet de flèches, espérant le toucher à quelque endroit vulnérable. Mais les flèches retombèrent l'une après l'autre. Hercule s'enfuit alors bien vite, puis, dans la forêt, il se tailla un gros gourdin bien lourd, une sorte de massue. Ensuite il roula son manteau autour de son bras gauche, en guise de bouclier, et retourna chercher le lion.

Quand ce dernier vit venir Hercule, il poussa un rugissement terrible, et s'élança vers lui ; Hercule brandit sa massue, la fit tournoyer, et finit par l'abattre, avec un bruit formidable, sur la tête du lion. C'était un coup à terrasser un bœuf. Mais le lion n'avait aucun mal : il n'était qu'effrayé et furieux. Hercule alors jeta bas son manteau et sa massue, et résolut de lutter avec le lion jusqu'à ce que l'un des deux fût vaincu.

Le lion se dressa sur ses pattes de derrière, Hercule le saisit, et pendant quelques minutes l'homme et l'animal luttèrent en un terrible corps à corps.

Peu à peu, cependant, l'étreinte du lion se relâcha, ses membres s'amollirent, et il s'affaissa sans vie sur le sol : Hercule l'avait étouffé. Après avoir repris ses forces, Hercule se leva, écorcha le lion, et se servit de sa dépouille en guise de manteau. La tête du lion formait le casque, et les pattes de devant se nouaient autour du cou.

C'est pourquoi, dans les siècles suivants, les sculpteurs ont toujours représenté Hercule avec une massue et une peau de lion.

## *2. L'hydre de Lerne*

Eurysthée ne s'attendait pas à voir Hercule revenir vivant de son combat contre le lion de Némée, et lorsqu'il apprit son retour prochain, le lâche et méchant roi eut si peur qu'il se fit faire une sorte de repaire, quelque chose comme une vaste cuve de bronze, close de toutes parts, avec une seule ouverture sur le côté.

Aussitôt Hercule arrivé aux portes de Tirynthe, Eurysthée se réfugia dans cette tanière, et lui cria par la lucarne qu'il devait aller tuer l'hydre dans les marais de Lerne, au nord du golfe de Nauplie.

Hercule pria son ami Iolaüs de l'accompagner et ils partirent tous deux.

L'hydre était une sorte de serpent de mer, à neuf têtes, et presque aussi grand qu'un vaisseau de guerre.

Elle se tordait dans la vase, quand Hercule arriva, mais dès qu'elle le vit venir, elle se cacha dans un énorme trou. Hercule, alors, prit une flèche, la trempa dans le soufre

et la poix, l'enflamme, puis la lança dans la caverne. Cela ne fit qu'exaspérer l'hydre qui, se déroulant, bondit hors du trou et s'élança sur Hercule. Voyant qu'il lui fallait être aux prises avec cette répugnante bête, Hercule attaqua le monstre. Il le saisit des deux mains par le cou, et tenta de l'étrangler. Les neuf têtes se balançaient de côté et d'autre, et toutes à la fois essayaient de le mordre, tandis que le reste du corps et la queue s'enroulaient étroitement autour de lui. Hercule dut déployer toute sa force, les muscles contractés par l'effort dans l'effroyable lutte.

Tout à coup un crabe monstrueux vint en se tortillant. Le crabe était un ami de l'hydre et venait voir s'il ne pourrait pas-être de quelque secours en pinçant les jambes d'Hercule. Celui-ci donna un croc-en-jambe, mit le pied sur le dos du crabe et l'écrasa.

Puis l'hydre, à demi-étouffée, commença à respirer difficilement, sa résistance faiblit, et Hercule parvint à dégager une de ses mains. Il jeta à terre l'affreux reptile, et avec sa massue emporta les neuf têtes d'un seul coup. Mais quelle ne fut pas son horreur lorsqu'à la place des neuf têtes arrachées, dix-huit nouvelles apparurent aussitôt ! À l'aide de sa massue, il en abattit quelques-unes, mais chaque fois qu'il en tombait une deux autres apparaissaient immédiatement à sa place !

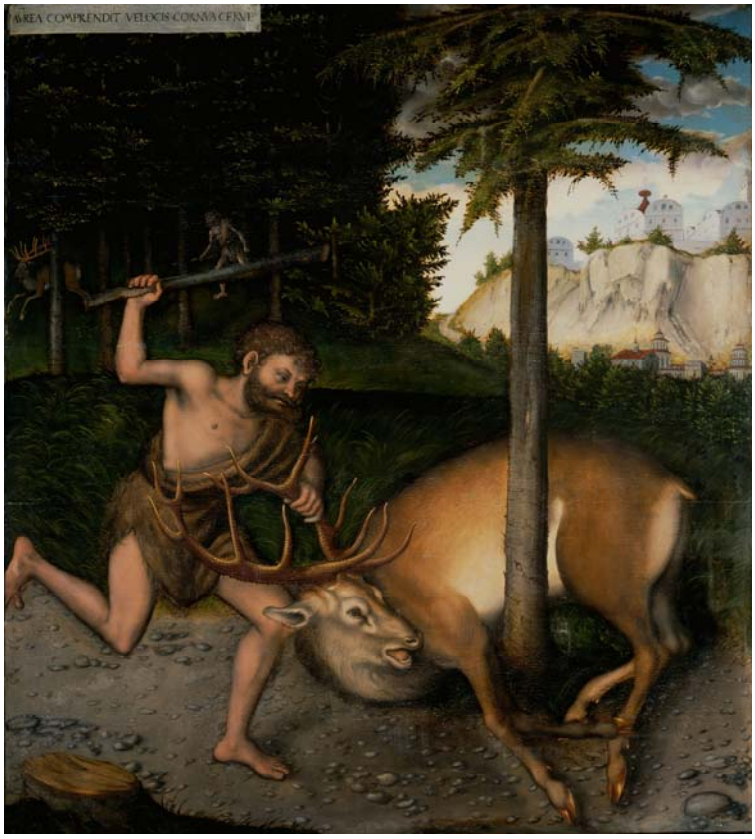
« C'est affreux ! dit Hercule à Iolaüs d'une voix entrecoupée. Cela ne sert à rien d'abattre ces têtes une à une, il faut tout détruire d'un seul coup, l'arbre et les branches. Allume un feu et voyons si nous ne pouvons pas brûler le tout. »

Iolaüs alluma donc un feu, et lorsqu'il fut bien en train de flamber, Hercule tenant toujours l'hydre par le cou, la traîna et la jeta en plein brasier. Les flammes sautèrent et crépitèrent horriblement, et l'hydre dans son agonie se tordit et siffla. C'était la fin, heureusement ; les têtes furent toutes consumées et l'horrible carcasse resta gisante sur le sol.

Hercule s'épongea le front et se redressa.

« Voilà une chose vile et répugnante de moins sur la terre, dit-il. Et maintenant, retournons à Tirynthe. » Il ouvrit la carcasse de l'hydre, trempa ses flèches dans le sang noir et venimeux, et les serra soigneusement dans son carquois. Puis ils repartirent vers la forteresse du roi Eurysthée.

## *3. La biche aux pieds d'airain*




Le travail que le roi Eurysthée imposa ensuite à Hercule était beaucoup moins repoussant, mais il était long et fastidieux, et demandait une patience presque inépuisable, car il s'agissait d'attraper et de ramener vivante et intacte la biche de Cérynée.

Depuis longtemps on connaissait dans la région l'étrange et belle créature aux cornes d'or, aux pieds d'airain, et rapide comme le vent.

Pendant toute une année Hercule poursuivit la biche. Souvent il la voyait, mais sans jamais parvenir à l'atteindre. Les semaines et les mois se suivaient : elle lui échappait comme une apparition, jusqu'à ce qu'enfin Hercule eût dressé un piège dans lequel la biche pouvait se prendre sans se blesser. Il la chassa alors par toute la montagne pour la pousser dans le piège. À la grande joie d'Hercule, elle s'y jeta et fut

prise. Hercule lui lia les pattes soigneusement avec des cordes souples de manière à ne pas la blesser et, la prenant sur son dos, il la rapporta saine et sauve au roi Eurysthée.

## *4. Le sanglier d'Érymanthe*

Ravi d'avoir en sa possession la fameuse biche, Eurysthée chargea Hercule d'une mission analogue, mais plus difficile encore.

Il s'agissait de ramener vivant un sanglier farouche qui dévastait les champs et les jardins autour d'une ville nommée Érymanthe, et située dans les montagnes pelées et rocheuses de la Grèce centrale.

Les bergers qui vivaient dans ces montagnes avec leurs troupeaux, couchant à la belle étoile, roulés dans de grossières couvertures de poil de chèvre, comme ils le font

encore aujourd'hui, avaient souvent tenté de tuer l'animal, mais ils s'en revenaient toujours battus, et affreusement meurtris par les défenses du sanglier.

Il y avait plusieurs journées de marche, et pas de sentier, à travers les montagnes d'Arcadie, de Tirynthe à Érymanthe, et sur sa route, Hercule passa près d'une grotte dans laquelle vivaient plusieurs Centaures. Hercule, vous le savez, avait été élevé par un vieux Centaure, aussi n'en avait-il point peur. Il pénétra dans la grotte et demanda l'hospitalité. Presque tous les Centaures étaient sortis, mais l'un d'eux, nommé Pholus, le reçut avec bonté, et lui permit de passer la nuit dans la grotte.

Hercule avait faim et soif ; en regardant autour de lui, il vit un tonneau au fond de la grotte, et demanda à Pholus s'il ne pouvait lui donner du vin.

« Nous avons du vin ici, il est vrai, dit Pholus, qui avait suivi le regard d'Hercule. Il nous a été donné par le dieu de la vigne, Dyonisos, que d'autres appellent Bacchus, et pour nous, Centaures ; c'est un parfum de roses. Cependant, je ne puis vous en donner. Le fût n'a jamais été ouvert, et je n'ose le mettre en perce. Les autres Centaures s'en apercevraient à l'odeur, c'est certain, ils reviendraient et me tueraient sur-le-champ. »

Mais Hercule était en proie à un véritable accès d'égoïsme. Il se souciait peu à ce moment-là de ce qui pouvait advenir au bon Pholus, qui lui avait donné asile. Comme il l'avait déjà fait bien souvent, avec des résultats si déplorables, il voulut à tout prix agir à sa guise ; aussi refusant d'écouter les supplications du Centaure, il saisit une grosse pierre, enfonça le couvercle du tonneau et but à longs traits.

Peu après, on entendit dans le lointain un galop de chevaux. La vallée se couvrit d'un épais nuage de poussière, et le grondement se rapprocha d'instant en instant. Un moment plus tard, la troupe entière envahit la caverne. En voyant le tonneau vide à terre, et là, devant eux, l'ingrat géant, le larron avide et sans scrupules qui avait reconnu par le vol leur hospitalité, les Centaures furent pris d'une fureur sans bornes.

Ils sortirent impétueusement de la grotte, arrachèrent de gros rochers, déracinèrent les pins d'alentour, et revinrent comme un ouragan pour anéantir le voleur.

Hercule saisit son arc et ses flèches et les attendit de pied ferme à l'entrée de la grotte. Il lança, l'une après l'autre, toutes les flèches qu'il avait trempées dans le sang de l'hydre, puis des tisons brûlants dérobés au foyer.

Beaucoup de Centaures furent tués ; les autres prirent la fuite.

Pholus seul était demeuré dans la grotte ; par curiosité, pendant qu'Hercule poursuivait les ennemis en déroute, il ramassa une des flèches empoisonnées. Malheureusement il la mania sans précaution et la laissa tomber, la pointe en avant, sur l'un de ses quatre sabots. La flèche perça la chair et le bon Pholus expira.

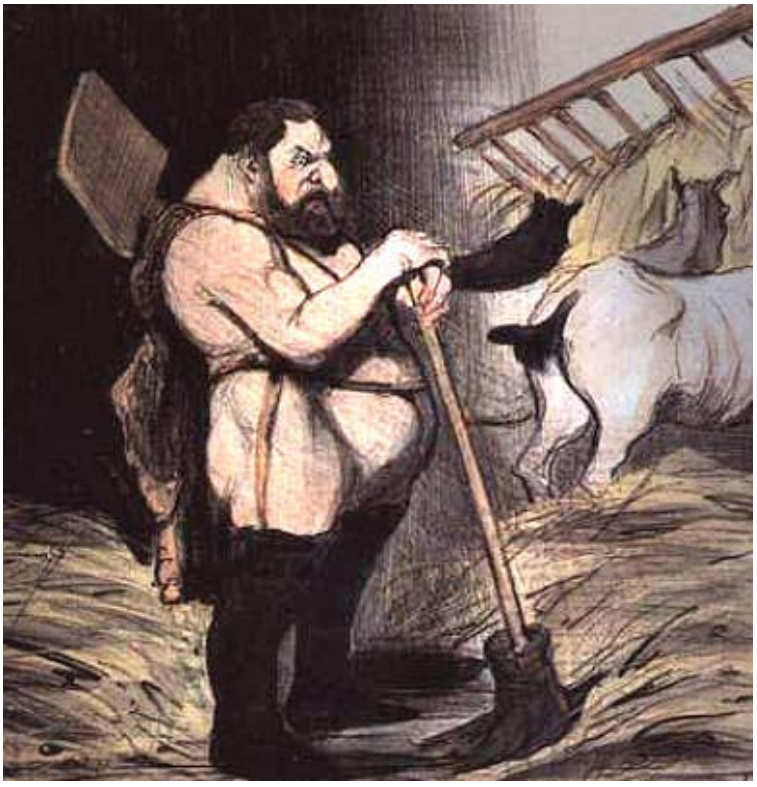
Quand Hercule revint et le trouva mort, il se repentit amèrement de ce qu'il avait fait ; mais, comme toujours, son chagrin venait trop tard. Elever un bûcher, y placer le corps du Centaure et le réduire en cendres, voilà tout ce qui restait en son pouvoir. Et le lendemain matin, il poursuivit sa route.

En arrivant à Érymanthe, Hercule se dirigea tout de suite vers la bauge du sanglier ; mais ce dernier eut peur et, au lieu de se précipiter sur lui et de chercher à le blesser avec ses défenses, il tourna le dos et s'enfuit.

Hercule le poursuivit longtemps sur les rochers. Arrivé à la limite des neiges, le sanglier s'y lança. Hercule l'y suivit. Enfin, l'animal tomba dans une crevasse et, dans sa chute, il s'ensevelit sous un monceau de neige. Plus il se débattait et plus il s'enfonçait. Voyant qu'il ne pourrait s'échapper, Hercule déroula une longue corde qu'il avait autour du corps et fit un nœud coulant qu'il jeta adroitement autour des pattes du sanglier, puis il le resserra et se mit à hisser l'animal. Le sanglier était à bout de forces ; aussi, malgré ses grognements et ses ruades, il lui lia solidement les pattes, le chargea sur son dos et revint sur ses pas, à travers les montagnes, puis la plaine, jusqu'à Argos.

# CHAPITRE III

## *5. Les écuries d'Augias*



*Honoré Daumier - Les écuries d'Augias*

Augias, roi d'Elis avait trois mille têtes de bétail dans ses étables, et ces étables n'avaient jamais été nettoyées depuis trente ans. Le fumier s'était si bien amoncelé que les bâtiments y disparaissaient presque complètement, et que les bœufs ne pouvaient plus ni entrer ni sortir.

Une armée entière, travaillant tout une année, n'aurait pas été de trop pour déblayer la place, et voilà le travail dont Hercule fut chargé. Il devait rendre les étables propres, comme si elles étaient neuves, et encore ne lui accordait-on pour cela qu'un seul jour.

Dès qu'Hercule fut arrivé à Elis, le roi Augias l'emmena voir les étables, et lui dit qu'il lui donnerait en récompense trois cents têtes de bétail s'il pouvait tout déblayer en un seul jour. Hercule fit avec attention le tour des bâtiments, rangés en cercle autour d'une cour de ferme, à l'intérieur d'une haute muraille. Il remarqua la présence d'un torrent, à peu de distance, et décida de détourner à travers les étables le cours de la rivière.

De cette façon, le courant entraînerait les immondices. Il n'y avait pas de temps à perdre ; aussi Hercule se mit-il sans tarder à l'ouvrage.

Il creusa d'abord un fossé étroit, mais profond, de la rivière à la muraille ; et comme il ne voulait pas faire couler l'eau avant d'avoir fini ses préparatifs, il boucha pour un moment l'extrémité du fossé avec un tas de pierres. Puis, il s'attaqua au mur où il fit une énorme brèche communiquant avec le fossé. À l'autre extrémité des écuries, il refit une seconde brèche dans le mur, et il creusa un nouveau canal plus large que le premier, qui allait rejoindre la rivière un peu plus bas.

Quand tout fut prêt, il retourna à son premier fossé, démolit en quelques coups de pioche la barricade qu'il avait élevée. L'eau bondit dans le fossé. Le courant, très rapide, emportait tout sur son passage.

Par la brèche ouverte dans le mur, le torrent se précipita dans les écuries ; Hercule courut à l'autre mur et, à sa grande joie, il constata que le flot avait traversé le bâtiment de part en part et se déversait là, beaucoup plus sale qu'il n'y était entré.

Hercule s'assit et, tout l'après-midi, il resta là, regardant le courant qui, sans arrêt, charriait des monceaux et des monceaux de fumier.

Le soleil était près de se coucher, Hercule s'aperçut que l'eau coulait claire et propre. Il se leva, et courut à la porte de l'écurie. Quel spectacle l'attendait ! Les étables étaient d'une propreté immaculée, tout comme si on venait de les construire.

Hercule se mit alors au plus vite à remplir les fossés avec la terre qu'il avait enlevée le matin même et il fit rentrer la rivière dans son lit. Quand il eut fini, il faisait presque nuit ; aussi attendit-il au lendemain matin pour se présenter devant le roi Augias et réclamer en récompense ses trois cents têtes de bétail.

Mais, à sa grande indignation, le roi essaya de se dérober. Il prétendit que c'était la rivière qui avait nettoyé les écuries, et non pas Hercule. Celui-ci affirmait qu'il les avait pourtant nettoyées lui-même, que le fait d'avoir utilisé la rivière pour cela ne regardait en rien le roi. Et il ajouta : « Si vous ne me donnez pas le bétail promis, je vous tuerai sur-le-champ. »

Le roi s'obstina, Hercule tint parole. Il y eut un combat effrayant, et le roi resta mort sur le terrain. Hercule s'en retourna à Tirynthe.

## *6. Les oiseaux du lac Stymphale*

*Albrecht Duerer - Les oiseaux du lac Stymphale*

Il y avait dans les montagnes d'Arcadie une ville appelée Stymphale.

Près de la ville s'étendait un marais, infesté par des oiseaux voraces. C'étaient des espèces de cigognes ou de grues, mais leurs griffes et leur bec étaient d'acier. Pour se nourrir, elles fondaient sur les animaux ou les hommes, les déchiraient et les dévoraient, puis elles s'envolaient jusqu'à leur marais.

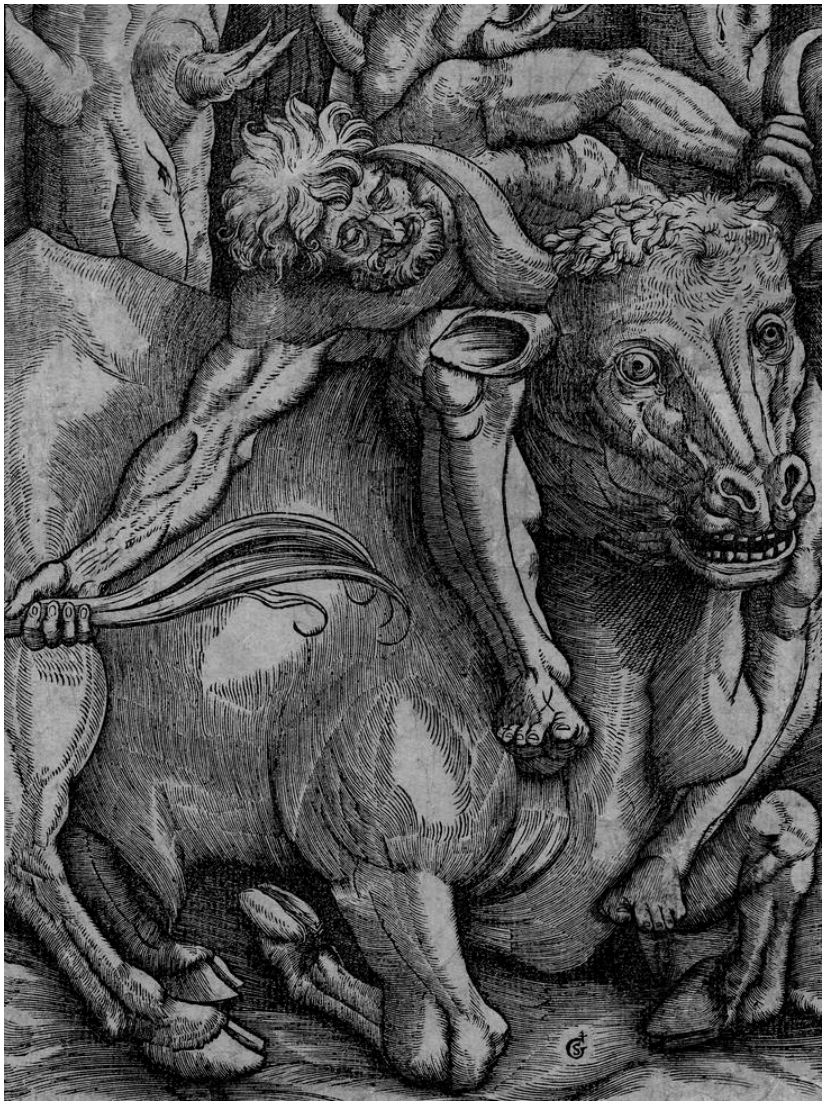
Le sixième travail imposé à Hercule fut de détruire ces êtres rapaces, ou au moins, de les chasser du pays. Mais tout autour du marais s'étendaient des sables mouvants, et quiconque voulait s'en approcher risquait de s'enfoncer dans les sables et d'y être enterré vif. Comment Hercule pouvait-il s'y prendre ? Il eut recours à un parent d'Apollon - le dieu de l'oracle de Delphes -. Il s'appelait Vulcain et il était boiteux. C'était le dieu du feu et le patron de tous les forgerons.

Il avait une forge sous le mont Etna, en Sicile, et d'autres encore sous plusieurs montagnes brûlantes, que, par déformation de son nom, on appela *volcans*. Vulcain fit bon accueil à Hercule, lui fabriqua une crécelle d'airain, et la lui envoya pour effrayer les oiseaux du lac Stymphale. Hercule prit la crécelle et alla s'assoir au sommet d'une colline, tout près du marais funeste. Les oiseaux cannibales volaient, rasant la surface. Hercule se mit à faire jouer sa crécelle, et avec un bruit si horrible que les oiseaux en furent tout affolés.

Plus Hercule les vit effrayés, plus il redoubla son vacarme, si bien qu'ils quittèrent le marais et s'envolèrent à tire-d'aile. Alors Hercule jeta sa crécelle et, saisissant son arc et ses flèches, il en abattit autant qu'il put. Quelques-uns échappèrent, mais s'envolèrent au-delà des mers, et on ne les revit jamais.

Ainsi tous les environs furent délivrés de ces monstres, et les habitants vécurent depuis lors tranquilles et heureux.

## *7. Le taureau de Crète*



*Gabriel Salmon - Le taureau de Crète*

Le roi Eurysthée envoya ensuite Hercule dans l'île de Crète, avec l'ordre d'en rapporter vivant un taureau qui dévastait le pays. Hercule trouva sur le rivage un bateau qui partait pour la Crète. Il y monta, et après quelques jours de voyage, arriva dans l'île. Son premier soin fut, d'aller trouver Minos, le roi de l'île, pour lui demander l'autorisation de capturer le taureau, ce qui lui fut volontiers accordé.

Hercule s'en fut dans la campagne, et bientôt il rencontra le taureau faisant des bonds furieux, prêt à fondre sur lui et à le déchirer. Hercule l'attendit de pied ferme, et,

juste au moment où l'animal sauvage baissait la tête en mugissant, Hercule le saisit par les cornes.

Le taureau se débattit désespérément, mais Hercule était le plus fort, et, tenant toujours la bête par les cornes, il la traîna jusqu'au port où s'abritait le vaisseau, la hissa à bord où on l'attacha avec des cordes, et le vaisseau s'en retourna vers la Grèce.

## *8. Les juments de Diomède*

*Cornelis Cort - Hercule et les juments de Diomède*

On confia alors à Hercule le soin de capturer les chevaux cannibales de Diomède, roi de Thrace. Diomède était un roi féroce et pervers qui gardait ces chevaux pour dévorer les étrangers. Toutes les fois que des étrangers traversaient la Thrace, le roi les faisait prisonniers et les jetait à ses chevaux, qui les dévoraient comme auraient pu le faire des loups.

Hercule demanda à Diomède de lui donner ses chevaux ; celui-ci refusa et voulut leur jeter le héros en pâture. Hercule prit alors délicatement Diomède et le jeta lui-même à ses chevaux ; il fut instantanément dévoré. Hercule s'empara des chevaux l'un après l'autre, les enchaîna et les ramena sur son vaisseau, tout prêt à mettre la voile, et repartit pour la Grèce.

À leur arrivée à Tirynthe, le roi Eurysthée ordonna de mettre les chevaux en liberté et de les lancer dans la forêt, où les bêtes féroces les mirent en pièces à leur tour, et on n'en entendit plus parler.

*John Collier, Prêtresse de Bachus (Dyonisos)*

# CHAPITRE IV

## *Les quatre derniers travaux*

### *9. La ceinture de la reine des Amazones*

*Hercule conquiert la ceinture de la reine des Amazones, anonyme, 1880*

Les Amazones étaient une race guerrière et fameuse, qui vivait dans le pays qu'on appelle aujourd'hui l'Arménie. Cette tribu ne se composait que de femmes, car elles

vivaient entre elles et ne s'occupaient guère leurs maris. Quant à leurs enfants, elles élevaient leurs filles avec le plus grand soin, les entraînant à tous les exercices athlétiques et guerriers, mais elles ne se souciaient aucunement des garçons et les laissaient à leurs pères, ou bien s'en débarrassaient dès leur naissance.

Or, la reine des Amazones, à cette époque-là, s'appelait Hippolyte, et portait une magnifique ceinture d'or et de pierreries, que lui avait donnée son père, le dieu Mars. Le roi Eurysthée avait entendu parler de cette ceinture et désirait l'avoir pour sa propre fille Admète, prêtresse du grand temple d'Argos, dédié à Junon, reine de l'Olympe ; aussi envoya-t-il Hercule en Asie-Mineure pour la conquérir.

C'était là une tâche peu aisée, car les femmes, lorsqu'elles sont braves, le sont encore plus que les hommes ou que les animaux sauvages.

De nos jours, les femmes ont surtout cette forme de courage difficile qu'on appelle le courage moral, mais il leur arrive de combattre avec autant d'intrépidité que les hommes, si ce n'est plus, lorsque leurs enfants sont menacés ; et aux époques belliqueuses d'autrefois, les Amazones étaient plus robustes et mieux trempées que beaucoup d'hommes, parmi les plus forts et les plus braves. Aussi, cette fois, Hercule ne partit pas seul : il pria quelques-uns des meilleurs guerriers de la Grèce de l'accompagner.

Hippolyte était au courant de l'histoire d'Hercule ; elle savait qu'il venait pour obéir à l'oracle de Delphes, en pénitence du meurtre de sa femme et de ses enfants. Elle le plaignait et lui aurait volontiers donné elle-même sa ceinture ; mais les autres Amazones ne voulurent pas y consentir, et déclarèrent que si Hercule voulait la ceinture, il n'avait qu'à venir la prendre.

Il y eut donc une grande bataille. Aidé de ses compagnons, Hercule réussit à mettre les Amazones en fuite. Il fit la reine Hippolyte prisonnière, mais lui rendit la liberté sitôt après s'être emparé de la ceinture, qu'il rapporta triomphalement à Tirynthe.

## *10. Les bestiaux de Géryon*

Hercule n'était pas au bout de ses peines. Pour la dixième fois il dut repartir, et, cette fois, à l'autre extrémité de la Méditerranée.

Géryon était un affreux géant, un monstre à trois têtes et à trois corps, qui avait six bras et six jambes Il était roi d'une île, nommée Gadès, sur la côte Sud-Ouest d'Espagne, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Cadix. Dans ce temps-là, il n'y avait pas de villes dans l'île, mais seulement de beaux pâturages, où Géryon faisait paître ses troupeaux. Il était aidé dans cette tâche par un chien à deux têtes, nommé Orthros, et si fort, qu'il était de taille à lutter contre deux loups à la fois.

Les bestiaux de Géryon étaient de très beaux animaux au pelage fauve. Hercule devait s'en emparer et les ramener à Tirynthe. Armé de sa massue, de son arc et de ses flèches, il traversa la mer jusqu'en Afrique et commença son grand voyage vers l'Ouest.

Pendant des journées et des nuits, il parcourut l'aride désert de Lybie. De jour en jour, la chaleur et la sécheresse augmentaient, jusqu'à devenir presque intolérables.

Hercule leva les yeux et vit Hélios conduisant son char, si près de la terre que l'ardeur du soleil brûlait tout sur son passage. Il cria à Hélios de s'éloigner, mais celui-ci n'y prit pas garde. Hercule se mit alors dans une violente colère et se prépara à tirer sur Hélios ; si, par malheur, il l'avait tué, il n'y aurait plus jamais eu de soleil. Mais Hélios s'excusa et conseilla à Hercule de marcher à sa suite vers l'Ouest, lui prédisant la fin prochaine de son fastidieux voyage.

Enfin, le char du soleil s'enfonça derrière deux gros rochers qui séparaient la Méditerranée des vagues de l'Atlantique ; mais Hercule craignit de perdre Hélios de vue. Alors, levant sa massue, il la laissa retomber lourdement sur l'isthme qui joignait les deux masses montagneuses. Celles-ci se séparèrent, et la mer se précipita par la brèche ouverte. Depuis, les deux masses rocheuses s'appelèrent les colonnes d'Hercule ; l'une, sur la côte espagnole, est Gibraltar ; l'autre, en Afrique, est Ceuta. Et c'est là qu'est encore le détroit de Gibraltar.

Mais comment allait faire Hercule pour pénétrer en Espagne, maintenant qu'il avait la mer devant lui ? Au moment où il avait fendu le rocher, en regardant vers l'Ouest, il avait aperçu le char du soleil, au-dessus de la masse mouvante de l'Océan.

Hélios appela Hercule, et avant de disparaître dans les vagues de l'Atlantique, il lui offrit de le faire monter dans son char. Hercule accepta volontiers ; le char du soleil effleura la surface de l'eau, le héros y monta. La mer devint tout à coup très calme, Hercule traversa le Détroit sans encombres et débarqua dans l'île.

Le lendemain matin, il partit de bonne heure à la recherche des bestiaux de Géryon, et les aperçut bientôt paissant tranquillement dans les prés au bord de la mer. Mais Géryon, le pâtre et le chien à deux têtes s'élancèrent vers lui avec des cris furieux. Hercule abattit le chien avec sa massue, puis se tourna vers le pâtre, et le tua. Restait Géryon ; Hercule lui expliqua qu'il était envoyé pour chercher le bétail, et lui demanda la permission de l'emmener.

Mais Géryon rugit de colère et défia Hercule au combat ; il fut vaincu et resta sans vie sur le sol.

Hercule, ayant le bétail en sa possession, décida alors de revenir en Grèce par la terre, car Gadès est tout près du continent, tandis qu'il eût été difficile de traverser le Détroit avec les troupeaux, et plus encore de leur faire parcourir le désert africain, où ils risquaient de mourir de soif. En conséquence, il résolut de traverser l'Espagne, puis la France, en passant par les Pyrénées, puis de descendre en Italie par les Alpes. Arrivé là, il trouverait facilement un bateau qui le ramènerait à Tirynthe.

Les voilà donc partis vers le Nord ; par les cols des Pyrénées ils atteignent le Sud de la France sans difficultés. Mais là, Hercule eut à livrer un combat formidable contre des habitants du pays qui voulaient lui dérober ses bœufs.

Les assaillants arrivaient par centaines, mais Hercule en tua un bon nombre à coups de flèches. Les autres se mirent à lancer des pierres, et Hercule avait le dessous quand Jupiter, tout à coup, fit pleuvoir d'énormes rochers sur le champ de bataille, Hercule s'en fit de redoutables projectiles, si bien que presque tous ses ennemis furent tués, et les autres s'enfuirent.

Hercule passa alors les Alpes et, sans autres aventures, il parvint au centre de l'Italie, où se trouve Rome aujourd'hui. Rome n'existait pas encore, et personne ne songeait même à la bâtir ; seul, l'emplacement, avec les sept collines[1] et le Tibre, existait. Hercule poussa ses bœufs à travers la campagne romaine, la vaste plaine où s'élèvent les collines.

Il est un endroit où le Tibre se divise en deux bras étroits, de chaque côté d'une grande île. C'est là sans doute qu'Hercule passa le fleuve à gué avec ses bœufs, et il atterrit presque au pied de l'Aventin. Sous l'Aventin, il y avait une grotte qui existe encore, dans laquelle vivait un géant sauvage et cruel, nommé Cacus. C'était un fils de Vulcain, le dieu qui avait donné à Hercule la crécelle d'airain ; mais Cacus lui-même n'en était pas mieux disposé pour Hercule, pas plus d'ailleurs que pour d'autres. Doué d'une force prodigieuse, il était particulièrement affreux à voir, velu et tout hérissé. Et il

[1] Les sept collines sur lesquelles fut bâtie Rome étaient : l'Aventin, le Palatin, l'Esquilin, le Coelius, le Viminal, le Capitole et le Quirinal.

pouvait torturer ceux qui lui tombaient entre les mains, et les brûler en jetant des flammes par la bouche et par le nez. Les bergers et les habitants des environs le redoutaient beaucoup.

Le soleil se couchait quand Hercule atteignit la rive avec son troupeau. Il était très fatigué et ses bêtes aussi ; tous s'étendirent pour dormir dans les prairies qui séparent le Tibre de l'Aventin.

Tandis qu'ils dormaient, Cacus vit de sa caverne le beau bétail, et se dit qu'il aimerait bien se l'approprier. Venant sur la pointe des pieds, il choisit quelques-unes des plus belles bêtes, et partit les cacher dans son antre ; mais comme la terre était molle, et qu'il craignait d'être découvert si Hercule voyait les traces de sabots se dirigeant vers sa caverne, il les prit par la queue et les tira à reculons.

Le lendemain matin, dès l'aube, Hercule en s'éveillant s'aperçut que des bœufs lui manquaient, et pensant qu'ils s'étaient simplement égarés, il se mit à leur recherche. Quelle ne fut pas sa surprise en constatant que les pas se dirigeaient tous vers le lieu où il avait dormi, et qu'aucun n'en partait ! Cela lui parut très étrange. Après avoir bien battu les environs, de guerre lasse et croyant ses bœufs perdus, il reprit son voyage vers le Sud avec ceux qui lui restaient.

Comme ils passaient devant la caverne de Cacus, l'un des bœufs se mit à mugir ; une sorte d'écho répondit. Le son, comme étouffé, paraissait venir de l'intérieur de la colline. Hercule se dit aussitôt que ces sourds gémissements devaient venir de ses animaux égarés, et se mit en devoir de trouver un passage praticable à travers les rochers.

Mais Cacus avait entièrement bouché l'entrée de la caverne avec une énorme pierre plate, et, de l'intérieur, raillait à son aise. Ceci mit Hercule en fureur ; il grinça des dents et, à trois reprises, fit tous ses efforts pour forcer l'entrée, mais en vain. Trois fois il dut s'asseoir et se reprendre avant de recommencer l'attaque. En levant les yeux la troisième fois, il aperçut au-dessus de la grotte un roc déchiqueté.

Ce rocher n'était pas rigoureusement vertical ; il pendait d'un côté vers la rivière, et sa base était enterrée profondément dans le sol.

Hercule escalada la colline pour l'examiner mieux et pour essayer ses forces. Il s'aperçut qu'à droite, du côté opposé à celui où penchait le rocher, il aurait assez de prise. Il se recula, et prit son souffle, puis subitement il saisit le rocher et tenta, avec toute sa force, de l'arracher du sol. La terre se fendit, des pierres et des éboulis roulèrent avec fracas le long de la colline.

Une fois encore, Hercule se recula, puis se jeta de tout son poids contre l'obstacle. Avec un craquement formidable, le rocher bascula et tomba, la pointe en avant, dans la rivière, laissant dans la colline un vide énorme.

La caverne de Cacus se trouvait maintenant à découvert, au grand jour. Cacus fut pris comme un crapaud dans son trou. Accroupi dans un coin, et avec des rugissements qui n'avaient plus rien d'humain, il lançait des flammes pour réduire Hercule en cendres.

Profitant d'un moment où le monstre cessait de vomir des flammes et émettait une fumée noire pour se dissimuler, Hercule sauta sur lui et, des deux mains, le saisit à la gorge.

Après une lutte terrible, le monstre, étranglé, tomba comme une masse sur le sol.

Hercule saisit alors la grande table de pierre que Cacus avait poussée devant l'entrée et la jeta bas. Puis il fit sortir ses bœufs, et traîna le corps de Cacus hors de la grotte. Tous les bergers d'alentour s'attroupèrent là, et vinrent contempler la victoire d'Hercule. L'un d'eux éleva un autel dans les bois, et plus tard institua une fête annuelle pour commémorer cet événement.

Hercule continua son chemin, prit un vaisseau et aborda à l'isthme de Corinthe. Là, un autre géant féroce lui barra la route, et lui lança un énorme rocher. Ce roc était si lourd et de proportions si gigantesques que vingt-quatre bœufs accouplés à un wagon n'auraient pu suffire à l'ébranler.

Le rocher n'atteignit pas Hercule, qui s'en préserva en le renvoyant avec sa massue, comme si c'eût été une balle de tennis, et le lendemain, avec son troupeau, il arriva sain et sauf à Tirynthe.

## *11. Les pommes du jardin des Hespérides*

Hercule n'avait plus que deux travaux à exécuter pour conquérir sa liberté. L'un d'eux fut d'aller chercher les pommes d'or du jardin des Hespérides.

Le pommier merveilleux avait été planté par Jupiter ; c'était un cadeau que lui avait fait Junon, sa femme, le jour de ses noces, et les Hespérides étaient trois sœurs qui en avaient la garde. Elles étaient aidées dans cette tâche par un dragon à cent têtes qui ne dormait jamais.

Hercule partit, ignorant où se trouvait le jardin ; aussi perdit il beaucoup de temps à aller à l'aventure, demandant aux gens qu'il rencontrait de le renseigner. Après plusieurs courses infructueuses, il alla en Afrique. Au bout de plusieurs journées de marche, il arriva jusqu'au lieu où Atlas supportait le ciel sur ses épaules.

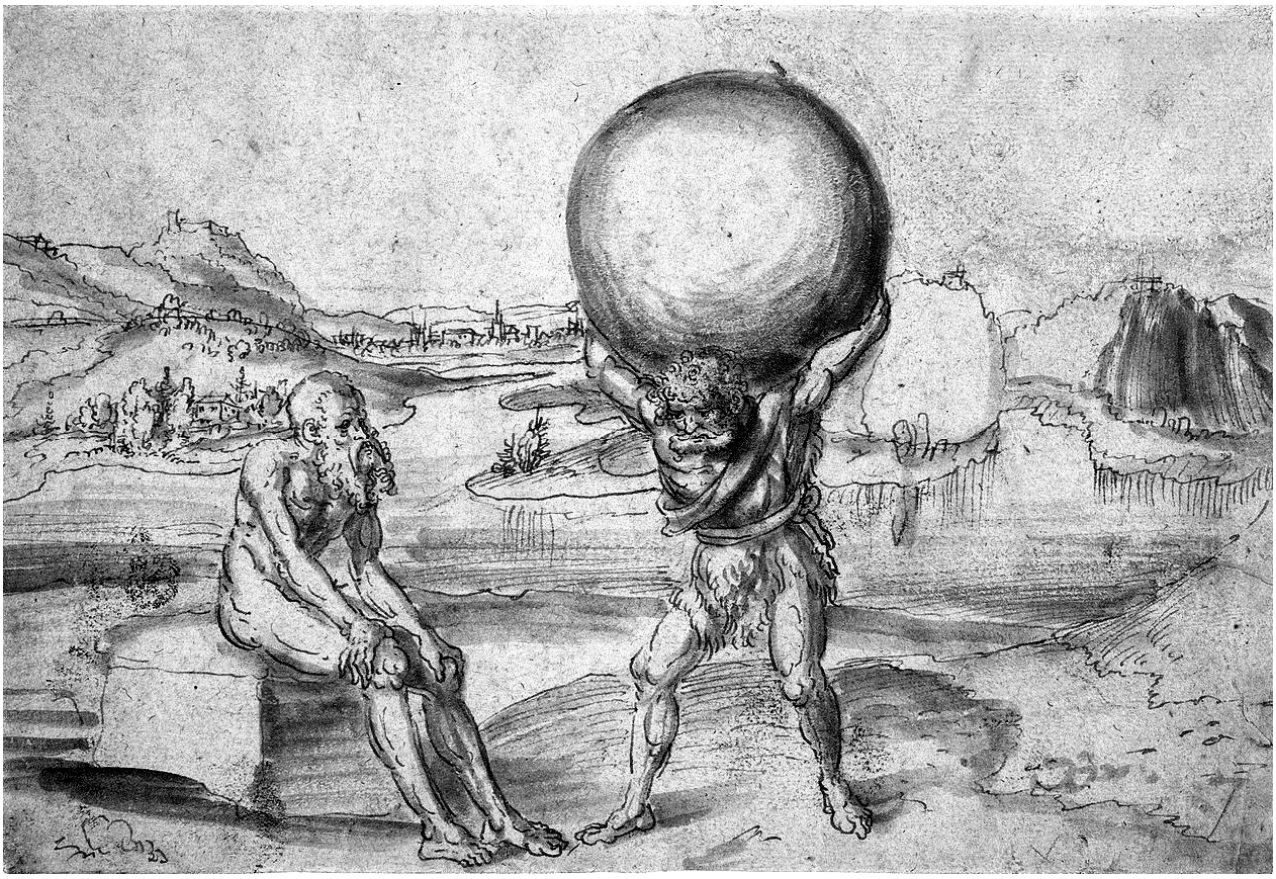
« Pouvez-vous me dire, dit Hercule, où se trouve le jardin des Hespérides ?

— Certainement, répondit Atlas. Ce n'est pas loin d'ici. Mais un dragon à cent têtes le garde.

— Je le sais, reprit Hercule, mais il me faut avoir les pommes, dussé-je tuer le dragon !

— ....Bon, dit Atlas. Mais je puis aller trouver les Hespérides et leur demander de vous donner les pommes de leur plein gré. Seulement, si j'y vais, il vous faudra prendre ma place ici, pour que le ciel ne tombe pas. »

Hercule accepta avec reconnaissance. Atlas lui passa son fardeau, et partit.



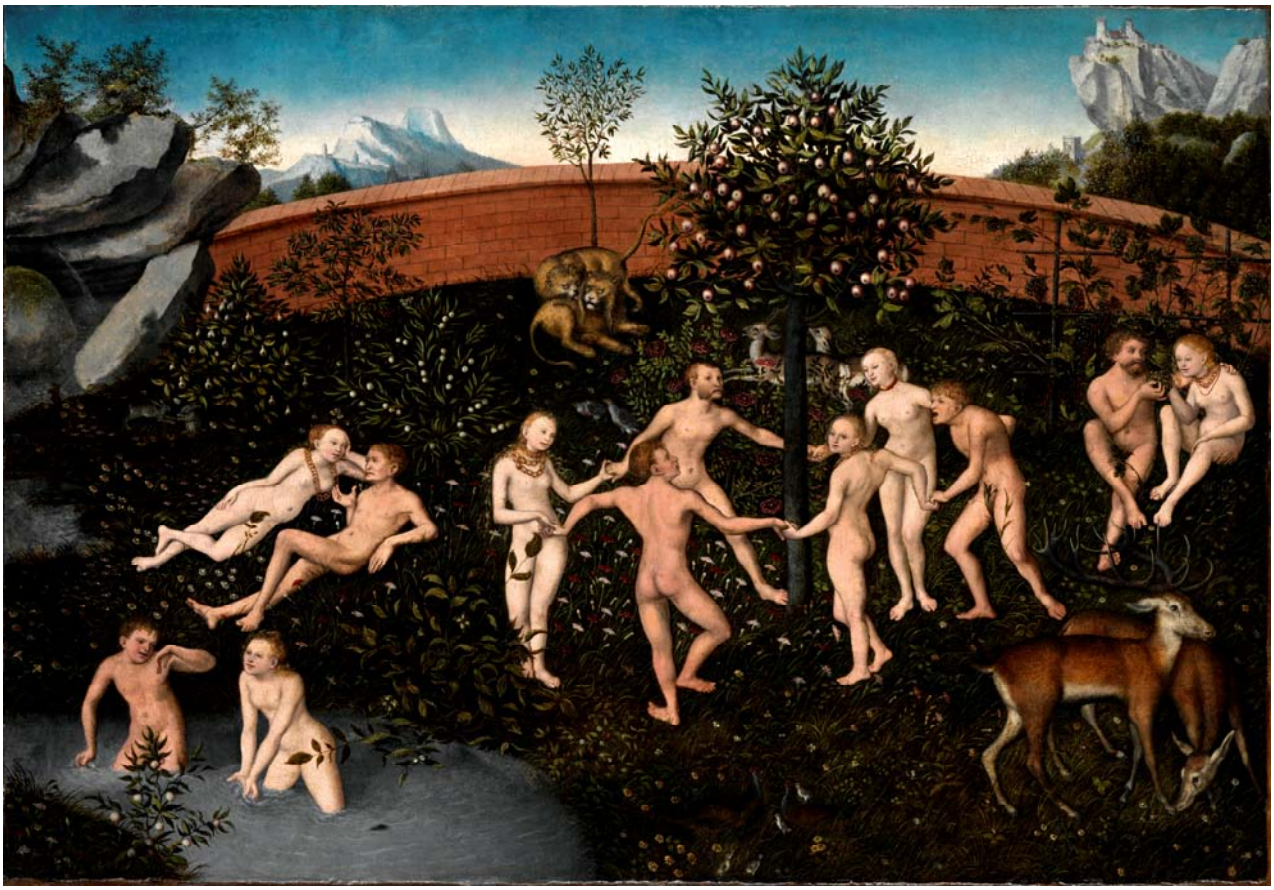
Peu de temps après, il revint avec trois pommes d'or. Il dit que les Hespérides, désireuses de rendre service à Hercule, les lui prêtaient, mais qu'il devait les rapporter après les avoir montrées à Eurysthée.

Mais Atlas en avait assez de rester toujours là, à porter le ciel sur ses épaules ; il pensa qu'il aimerait bien mieux laisser Hercule à sa place, et se disposait à s'en aller avec

les pommes, quand Hercule courroucé lui cria que s'il partait, lui, Hercule, ne resterait certainement pas là. Le ciel pouvait bien tomber, et Atlas être tué, il ne s'en souciait pas. Atlas céda alors, revint prendre sa place, et Hercule retourna à Tirynthe avec les pommes.

Après le départ d'Hercule, le héros Persée passa par là avec la tête de la Gorgone ; il la montra à Atlas qui fut pétrifié sur-le-champ. Et aujourd'hui encore, il est là : haute montagne de pierre, qui s'élève dans le désert, et sur laquelle reposent les nuages.

Quand Eurysthée vit les pommes d'or, il n'osa pas les garder, et les fit renvoyer par Hercule aux Hespérides.



## *12. Cerbère*

*Aegidius Sadeler - Hercules et Cerbère*

Nous voici enfin à la dernière aventure de l'histoire étrange et agitée d'Hercule. Il s'agissait de descendre dans les régions de l'Enfer, où régnait le dieu Hadès, entourées par le fleuve Styx, pour en ramener vivant le chien à trois têtes qui en gardait l'entrée.

Les anciens Grecs croyaient que les âmes des morts allaient toutes dans ce sombre royaume pour y être jugées par trois juges sévères, d'après leurs actions bonnes ou mauvaises.

Aucune des âmes descendues au royaume des morts ne revenait jamais au jour, car il n'y avait aucun pont sur le Styx. Le vieux Caron les passait dans sa barque, mais ne les ramenait jamais, et Cerbère, gardien inflexible de la porte, les laissait bien entrer, et non pas ressortir.

Hercule, cependant, étant encore en vie, put descendre aux enfers et en revenir vivant. Le vieux Caron refusa d'abord de le prendre dans sa barque, car, disait-il, ayant un corps en plus d'une âme, il était plus lourd qu'un autre. Enfin il consentit.

À la porte des enfers, surpris de voir une âme accompagnée d'un corps, Cerbère se mit à gronder et à aboyer furieusement ; puis, la queue entre les jambes, il alla se réfugier sous le trône d'Hadès.

Hercule ayant exposé l'objet de son voyage, Hadès lui dit qu'il pouvait bien prendre Cerbère, s'il parvenait à l'attraper, à condition de le ramener ensuite.

Cerbère n'avait pas seulement trois têtes ; il était énorme. Sa crinière volumineuse était faite de serpents entremêlés, et sa queue même était un serpent.

Hercule ôta la peau de lion qu'il portait toujours en guise de manteau, et la tenant devant lui comme un bouclier, il saisit Cerbère à la gorge et le traîna vers lui. Cerbère hurla et se débattit ; le serpent qui lui servait de queue ne cessa de flageller Hercule, en tâchant de le mordre. Mais celui-ci, le tirant toujours, traversa le Styx, puis les sombres souterrains qui mènent aux enfers, et reparut enfin à la lumière.

Quand Cerbère vit le jour, il devint comme fou furieux ; l'écume lui vint à la bouche, et chaque fois que la bave coulait à terre, une plante vénéneuse poussait à la place. Hercule traîna néanmoins Cerbère jusqu'à Tirynthe, mais Eurysthée, en le voyant, s'enfuit à demi-mort de peur.

Hercule ramena donc l'animal aux enfers et le confia à Caron, qui le fit traverser dans sa barque, et le remit à son poste.

# CHAPITRE V

## *Mort d'Hercule*

Les douze années qu'Hercule devait passer au service d'Eurysthée étaient révolues ; les douze travaux étaient accomplis. Hercule se sentit un grand poids de moins sur le cœur : il était libre.

Il entreprit un voyage de quelques jours pour parvenir au sommet de l'Olympe, car c'était la demeure de Jupiter, le roi et le père des dieux et des habitants de la Grèce.

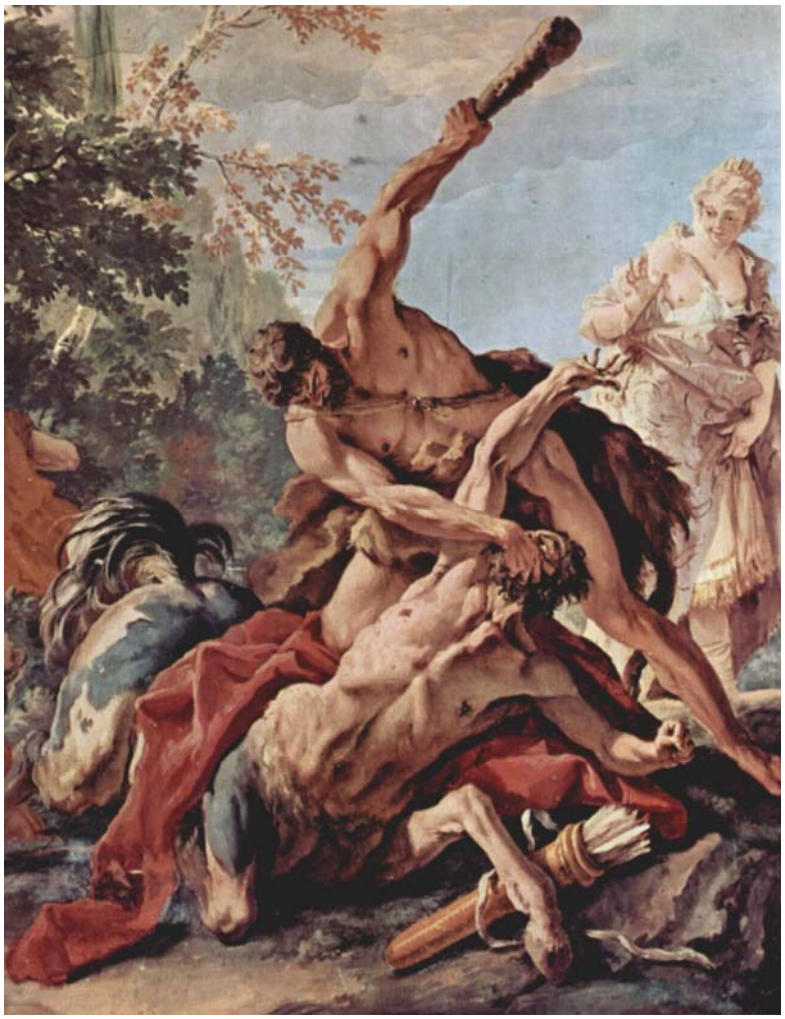
Jupiter parla ainsi : « Tu m'as bien et loyalement servi, Hercule. Tu as expié ton crime par de durs travaux. C'est bien. Dorénavant, il te sera donné d'entreprendre les tâches qui procurent la paix intérieure. Plus de combats contre les monstres et les bêtes féroces, parmi les rocs et les montagnes. Ta bravoure et ta valeur contre ces adversaires sont bien établies ; jamais tu n'as failli à ta tâche. Maintenant il te faudra apprendre également la *valeur morale*. C'est à punir les méchants, à protéger les faibles que tu exerceras ta force. Il te faudra souffrir et rester fort, être irrité et maîtriser ta colère, échouer parfois et endurer patiemment l'échec. Retourne sur la terre, et reprends ta tâche, plus pénible, plus difficile que tout ce que tu as accompli jusqu'à présent, mais combien plus noble ! »

Ainsi, Hercule reprit ses voyages à travers le monde, cherchant à redresser les torts, à soulager les faibles, à consoler les malheureux. Parfois il réussit, parfois il échoua. Mais un jour, enfin, il se laissa aller à la violence et commit une mauvaise action qui attira sur lui la colère céleste.

Quand il revint dans son bon sens, il fit pénitence pendant trois années. Il se laissa vendre à une reine barbare, qui le dépouilla de sa peau de lion pour la porter elle-même. Et Hercule, habillé en serviteur, dut faire les travaux du ménage ; il obéit patiemment, car il savait qu'il avait mérité cette humiliation.

Quand les trois années furent révolues, Jupiter lui donna une occasion de se racheter ; Hercule reprit sa peau de lion et se remit à parcourir la terre à faire régner le bien là où il trouvait le mal, à secourir ceux qui n'avaient pas de protecteur. À la fin, il tomba amoureux d'une fille de roi, nommée Déjanire, et il l'épousa.

Pendant un des voyages qu'Hercule fit avec sa femme, tous deux arrivèrent un jour au bord d'une rivière, sur laquelle aucun pont n'était jeté. Un jeune Centaure appelé Nessus se tenait là pour transporter les voyageurs sur son dos. Hercule y installa Déjanire ; mais à mi-chemin de l'autre rive, le Centaure se mit à courir et à s'enfuir avec elle. Aux cris de Déjanire qui suppliait Hercule de la sauver, celui-ci. lança une de ses flèches et perça le cœur du Centaure.



*Sebastiano Ricci - Hercule et le Centaure Nessus*

Avant de mourir, le Centaure feignit de regretter ce qu'il avait fait et murmura ces paroles à Déjanire :

« Prends cette tunique tachée de mon sang ; cache-la et garde-la précieusement ; si jamais ton mari te délaisse, fais-la lui revêtir, et il te reviendra. »

Déjanire crut aux paroles du Centaure, et elle suivit ses prescriptions.

Hercule s'établit ensuite en un lieu nommé Trachin, et il vécut heureux pendant quelques années avec sa femme et ses enfants. Mais le malheur voulut qu'il partit un jour en guerre contre un roi du voisinage. Le roi fut tué, sa famille prisonnière. Une des filles du roi le toucha : oubliant ses devoirs de mari et de père, Hercule souhaita se remarier. Il abandonna Déjanire, qui en souffrit cruellement.

Il partit avec sa nouvelle femme dans les montagnes, pour élever un autel à la gloire de Jupiter, et lui apporter des offrandes. Mais il n'avait pas de vêtements convenables ; il en fit donc chercher quelques-uns chez Déjanire. Celle-ci se souvint alors de la tunique du Centaure Nessus, et la joignit aux autres habits. Elle espérait que, lorsqu'Hercule la revêtirait, il retrouverait le sentiment de son devoir et l'affection d'autrefois, ce qui le ramènerait aussitôt auprès d'elle.

Or, la tunique, souillée du sang du Centaure, était empoisonnée, comme la flèche avec laquelle Hercule l'avait tué. Celui-ci, sans défiance, revêtit la tunique fatale, mais jamais il ne put la retirer. Le poison pénétrait sa chair et ses os, et ses atroces souffrances lui faisaient pousser des cris déchirants.

Il éclata en malédictions, non contre lui-même, mais contre Déjanire qui lui avait envoyé la tunique, contre Eurysthée, contre tous ceux dont il avait eu à souffrir. Se sentant mourir, il prépara alors sur la montagne un grand bûcher comme il l'avait fait autrefois pour le bon Pholus. Il y étala sa peau de lion, y déposa sa massue, puis s'étendit lui-même et commanda aux assistants d'y mettre le feu. Les flammes s'élevèrent bien hautes, une fumée épaisse enveloppa le bûcher. Quand elle se dissipa, il ne restait plus que quelques cendres.

Ainsi périt le grand Hercule.

*Hans Sebald Beham - La mort d'Hercule*

Intrépide devant les dangers extérieurs, il succomba devant un ennemi plus redoutable : son propre cœur. Il avait pu affronter sans frémir le lion, l'hydre, le chien à trois têtes, les chevaux cannibales et tous les monstres repoussants qu'il avait vaincus et massacrés ; il ne put pas se vaincre lui-même.

Car tout homme a en lui deux sortes de penchants : les uns bons, nobles, généreux et purs ; les autres, cupides, égoïstes, violents ou lâches, et de bonne heure il doit choisir entre les deux.

S'il obéit aux bons penchants, et vainc les autres, il sera libre et maître de lui-même ; s'il obéit aux mauvais penchants, il en deviendra l'esclave, perdra sa valeur d'homme, et fera la honte et le désespoir de ceux qui l'aiment.

*Et Jeanne Bloch de conclure (en 1911) :*

*Et pour vous, enfants, voici l'enseignement que vous pouvez tirer de l'histoire d'Hercule. Vous n'avez pas, comme lui, commis de grands crimes, et il ne serait pas en votre pouvoir non plus de réparer vos fautes par des travaux aussi gigantesques.*

*Mais son énergie peut vous servir d'exemple. Il y a dans notre vie à tous bien des choses à faire, qui nous paraissent aussi difficiles que l'était pour Hercule le combat contre l'hydre ou le lion.*

*Nous n'avons pas à nettoyer les écuries d'Augias, mais nous pouvons sarcler le jardin, fendre du bois, mettre la maison, en ordre.*

*Et si nous n'avons pas à aller jusqu'aux enfers pour en ramener Cerbère, au moins pouvons-nous faire taire les grognements de la mauvaise humeur, la chasser de notre cœur et de notre maison.*